Extrait des

MÉLANGES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

ANTIQUITÉ

MEFRA TOME 115 – 2003 – 2

MÉLANGES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

ANTIQUITÉ

Comité de rédaction : Jean-Pierre Callu (Université de Paris IV), Pierre Gros (Université de Provence), Roger Hanoune (Université Charles de Gaulle-Lille-III), Xavier Lafon (Institut de recherche sur l'architecture antique, Aix-en-Provence), Jean-Luc Lamboley (Université de Grenoble II), Philippe Pergola (Pontificio Istituto di archeologia cristiana), Renaud Robert (Université de Provence), John Scheid (EPHE – Section des sciences religieuses, Paris), Carmine Ampolo (Scuola normale superiore di Pisa), Aïcha Ben Abed (Institut national du patrimoine, Tunis), Bruno D'Agostino (Istituto universitario orientale, Napoli), Andrea Giardina (Università di Roma «La Sapienza»), Pier Giovanni Guzzo (Soprintendenza archeologica di Pompei), Silvio Panciera (Università di Roma «La Sapienza»)

TOME 115 – 2003 – 2

SOMMAIRE

I. *La carrière équestre de C. Vibius Quartus*, par Athanasios Rizakis ..... p. 535-548
II. *Un nouveau préfet de l'annone du Ier siècle*, par Ségolène Demougin ..... » 549-561
III. Ratio marmoraria. *Iscrizioni estemporanee sulle pareti di un ambiente di età romana nel complesso del Barco Borghese a Monte Porzio Catone (RM)*, par Claudia Lega ..... » 563-592
IV. *Rodolfo Lanciani a Castelporziano : a proposito di alcuni documenti epigrafici inediti o poco noti*, par Simona Crea ..... » 593-614
V. *L'ara di C. Vibullius Fidus e i procuratori della* Syria, par Maria Grazia Granino Cecere et Andreina Magioncalda .. » 615-638
VI. *Due nuovi cavalieri ercolanesi di età augustea : i Mammii di* CIL *X 1449 e 1476*, par Giuseppe Camodeca ..... » 639-654
VII. *Les statuts civiques dans l'Afrique punique : de l'historiographie moderne à l'historiographie antique*, par Sandrine Crouzet ..... » 655-703
VIII. *Le città della Tripolitania fra continuità ed innovazione : i fori di Leptis Magna e Sabratha*, par Nicolò Masturzo ..... » 705-753

(suite p. III de la couverture)

ATHANASIOS RIZAKIS

LA CARRIÈRE ÉQUESTRE DE C. VIBIUS QUARTUS *

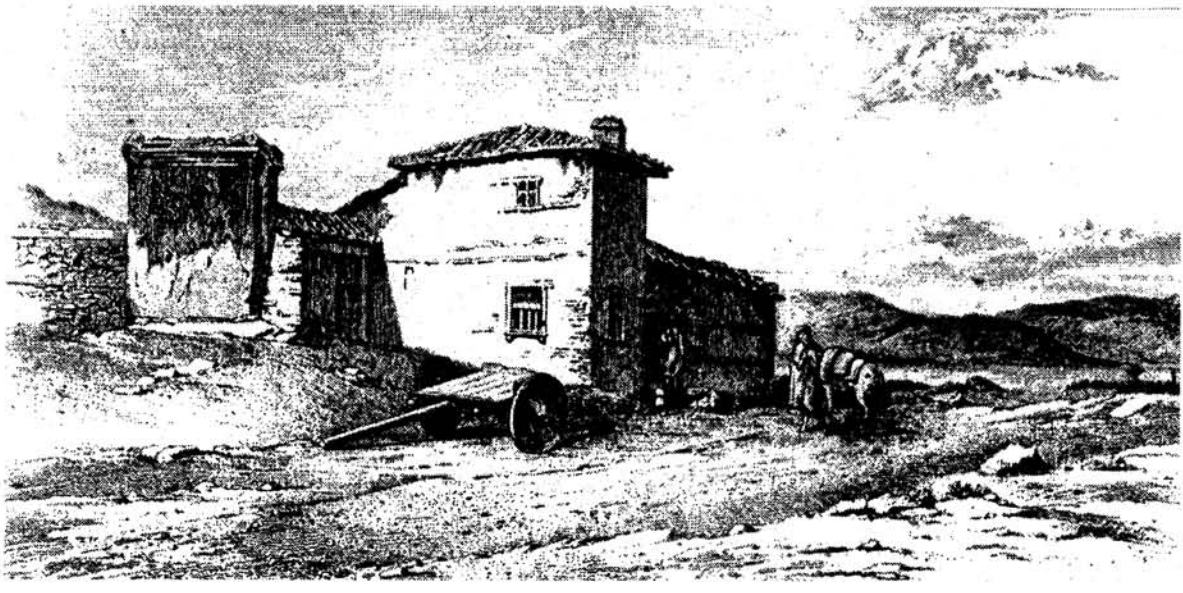
Le *cursus* équestre de *C. Vibius C.f. Corn. Quartus* était en partie connu grâce à son célèbre monument funéraire que nous ont fait connaître plusieurs voyageurs depuis Cyriaque d'Ancône[1]. Ce monument – qui se trouve à deux kilomètres environ de la cité antique de Philippes,

* Certains problèmes de la carrière de *C. Vibius Quartus* ont été éclairés grâce aux observations qu'a voulu me communiquer ma collègue R. Frei-Stolba et aux suggestions de S. Démougin, lors d'une présentation à son séminaire parisien (23.XI.2002). Par ailleurs, nous sommes redevable à E. Marki, épimélète des Antiquités de Thessalonique, qui nous a aimablement fourni des photos de la nouvelle inscription de Thessalonique; qu'elles soient toutes vivement remerciées.

Pour les abréviations bibliographiques, sauf contre-indication nous suivons, concernant les journaux et les séries, l'*Année philologique*, et pour les collections épigraphiques et archéologiques le *Supplementum epigraphicum graecum*; Collart, *Philippes* = P. Collart, *Philippes, ville de Macédoine*, Paris, 1937; Heuzey, *Mission* = L. Heuzey et H. Daume, *Mission archéologique de Macédoine*, Paris 1876[3].

[1] Cyriaque *apud* Scalamontium, *cod. Tarv.* «Επιγράμματα εις τοὺς Φιλίππους», f. 51. 52 (Colucciant. Pic. 15 p. LXXXIII); Felicianus, *cod. Marc.*, f. 109 (meilleure copie); vers la fin du XVe siècle, Constantin Lascaris (environ 1493) en fera une autre copie conservée aujourd'hui au Vatican, manuscrit n° 1412 (*chart. saec.* XV f. 4); copies indépendantes de E.-M. Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine*, II, Paris, 1881, p. 18 et pl. II (médiocre) et Heuzey, *Mission*, p. 44-46, n° 21 et pl. I, 1-5 (excellente); *CIL* III, p. 647; cf. aussi *CIL* III/2, p. 989 ad n. 647, addition de la référence de Heuzey (*ILS* 2358; M. Demitsas, *Sylloge inscriptionum graecarum et latinarum Macedoniae*, Chicago, 1980 [réimpr. anast. de la première édition d'Athènes en 1896], p. 775-776, n° 1000; *Ephemeris epigraphica*, 5, 1884, 215; *CIL* III, Suppl. 2, 7337 [copie de C. Lascaris]); P. Collart, *Philippes*, p. 326-327 avec pl. VIII, 2. Parmi les publications les plus récentes, on doit citer celle de K. Zisiou dans, *PAAH*, 1913, p. 206-207 avec fig. 15; L. Banti, *Iscrizioni di Filippi copiate da Ciriaco Anconitano nel codice Vaticano latino 10672*, dans *Annuario della Scuola archeologica di Atene e delle Missioni italiane in Oriente*, dans *NSA*, n.s. 1-2, 1939-1940, p. 213-220; T. Saricakis, *Ancient Macedonia*, II, 1977, p. 458, n° 214; P. Pilhofer, *Philippi. II. Katalog der Inschriften von Philippi*, Stuttgart, 2000, p. 63-65, n° 58.

en Macédoine orientale – était alors intégré dans sa nécropole nord-est. En 1862, au moment de la visite de Léon Heuzey, cet impressionnant bloc était encastré dans les bâtiments d'une auberge (khan) située sur la route de Drama-Kavalla qui suivait plus ou moins le tracé de l'ancienne *via Egnatia* (fig. 1). Léon Heuzey avait alors supposé que cette station devait être identique à la *statio Fons* mentionnée dans la Table de Peutin-



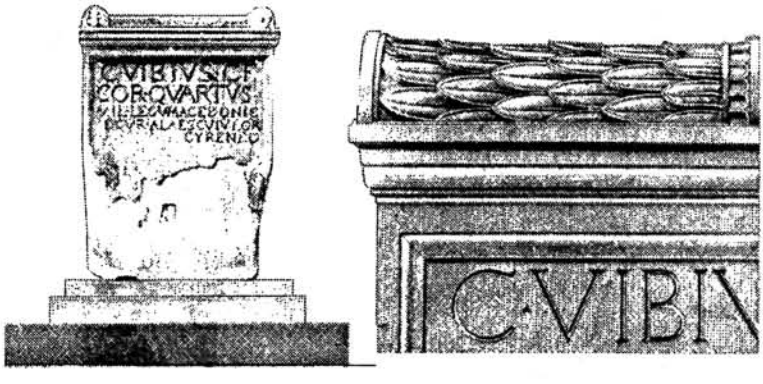


Fig. 1 – Le monument de Quartus à l'époque de L. Heuzey.

ger à la sortie de la ville de Philippes[2]. Le monument de Vibius, dressé sur un site exceptionnel depuis l'époque romaine, marque fortement par sa masse imposante le paysage qui porte son nom; les Grecs appellent ce site Μεγάλο λιθάρι, c'est à dire la «Grosse pierre» d'où le toponyme turc Dikili Tash.

Il s'agit d'un bloc monolithe massif, en marbre, presque quadrangulaire dont les détails de décoration sont, aujourd'hui, difficilement discernables; on peut toutefois les reconstituer grâce aux dessins exacts des voyageurs du siècle précédent qui montrent que le monument de Quartus avait la forme d'un autel funéraire géant assis sur un socle à deux degrés, également monolithe, dont la partie supérieure, ornée d'une mouluration, possédait «deux rouleaux, en forme de coussinets, revêtus de feuilles de laurier»[3]; sa hauteur est 3,82 m, sa largeur 2,68 m et la profondeur 2,64 m. Le monument porte sur deux faces adjacentes deux textes similaires en latin, l'un sur la face méridionale l'autre sur la face occidentale; cette disposition montre que le monument était dressé à l'embranchement de deux routes, dans l'angle formé par le chemin qui venait rejoindre la voie Egnatienne (fig. 2).

Ces textes sont malheureusement dégradés, non seulement par les «injures du temps», comme disait M. E. M. Cousinéry[4] mais aussi par la superstition; cet imposant bloc, dressé sur la voie publique à proximité des importantes ruines de la ville abandonnée de Philippes, excita l'imagina-

[2] *Tabula peutingeriana*, segm., VIII, 33. Léon Heuzey (*Mission*, p. 43) observait que, peut-être, son nom provenait d'une source du voisinage qui approvisionnait encore en eau le village actuel; cette identification – contestée par O. Cuntz dans *JAÖI*, 2, 1889, p. 80 s. et 85 s. – a été renforcée avec de nouvelles observations critiques de P. Collart, *Philippes*, p. 497-498; cf. S. Samartzidou, *Ἐγνατία ὁδός : ἀπὸ τοὺς Φιλίππους στή Νεάπολη*, dans *Μνήμη Δ. Λαζαρίδη. Πόλις καὶ χώρα στὴν ἀρχαία Μακεδονία και Θράκη, Actes du colloque archéologique, Kavalla, 9-11 mai 1986*, Thessalonique, 1990, p. 567-568. Sur l'itinéraire et les stations de la *via Egnatia* depuis Philippes jusqu'à Neapolis (actuelle Kavalla), voir P. Collart, *Philippes*, p. 497-500; S. Samartzidou, *op. cit.*, p. 559-587.

[3] Voir Heuzey, *Mission*, p. 44-46 et pl. I, 1-5. E.-M. Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine*, II, Paris, 1881, p. 18 et pl. II où on trouvera aussi une description accompagnée d'illustrations (dessins) de la pierre; cf. aussi P. Collart, *Philippes*, p. 188 n. 1 et p. 326-327; Id., *La légende d'Alexandre à Philippes*, dans *Μέγας Αλέξανδρος, 2003 χρόνια από τον θάνατό του*, Thessalonique, 1980, p. 21-25. D'après G. Hatzikyriakos, *Σκέψεις καὶ ἐντυπώσεις ἐκ περιοδείας ἀνὰ τὴν Μακεδονίαν* (1905-1906), Thessalonique, 1962², p. 120 l'autel portait, sur la face supérieure, les traces des empreintes des pieds d'une statue.

[4] *Voyage dans la Macédoine*, II, Paris, 1881, p. 18.

Fig. 2 – Le monument de Quartus à Philippes.

tion populaire qui attribua sa paternité, comme il arrive souvent en Macédoine, à Alexandre le grand; ainsi, croyant qu'il s'agissait de la mangeoire de Bucéphale, le cheval du conquérant, les paysans venaient avec leurs couteaux gratter la pierre qui possédait à leurs yeux des vertus curatives; la poussière de ce marbre passait pour rendre les femmes fécondes et donner du lait aux nourrices; cette pratique qui avait déjà détruit plus de la moitié de l'inscription se perpétuait encore au temps de P. Collart[5].

Parmi les copies du texte, effectuées tant au XIXe qu'au XXe siècle, la meilleure est celle de Léon Heuzey qui, d'après les signes qui restaient encore à la sixième ligne, a pu reconstituer : *[tribunus militum le]g(ionis) (secundae) Au[g]u[stae]*. Par la suite Th. Mommsen reproduit le texte philippien – avec quelques petites corrections – mais préfère omettre les restitutions proposées pour la dernière ligne par son prédécesseur[6]; l'hésitation du grand épigraphiste aura une suite prévisible et son texte sera dorénavant pris en compte dans toutes les publications isolées, les collections épigraphiques et les études spécialisées[7]. Naturellement les savants ne manqueront pas de se demander, vu l'ambiguïté de l'interprétation de la l. 4, s'il s'agit du début d'une carrière équestre ou simplement de celle d'un sous-officier. La première solution sera adoptée par Domazewski qui acceptait la lecture du début de la l. 4, *prae[f(ectus)]*[8]; d'autres spécialistes, en revanche, comme G. L. Cheesman et H. Devijver[9] pensent qu'il ne s'agissait pas d'une carrière équestre préférant la solution *prae[p(ositus)]*; c'est ainsi que notre homme ne figure pas dans les prosopographies de chevaliers[10].

En 1979-1980, Fr. Mottas, essaie de mieux déchiffrer les signes encore visibles à la sixième ligne du monument de Vibius à Philippes; sa lecture, *[t]rib(unus) [l]eg(ionis) II Au[g]u[s]ta[e]*, confirme celle de Léon Heuzey et

[5] Heuzey, *Mission*, p. 45; P. Collart, *Philippes*, p. 326 n. 5. Sur ces légendes, voir P. Collart, *Philippes*, p. 326-327 et Id., *La légende d'Alexandre à Philippes*... cit. note 3, p. 23.

[6] Th. Mommsen, *CIL* (III, 647), donna les trois copies du texte les plus anciennes, à savoir celle de Cyriaque, celle du cod. Felicianus et celle de Belon, cette dernière datant de 1701.

[7] *E.g.* Dessau (*ILS* 2538); seule M. Demitsas (cité note 1), n° 1000 adopta la lecture de cette ligne de Heuzey.

[8] A. von Domazewski, *Die Randodnung des römischen Heeres* [dans la nouvelle édition par les soins de B. Dobson], Cologne-Graz, 1967, p. XVI.

[9] G. L. Cheesman, *Auxilia of the imperial army*, Oxford, 1914, p. 38 s.; H. Devijver, *Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, I, Louvain, 1977, p. 869 entre V 104 et V 105.

[10] Non prise en compte par S. Demougin, *Prosopographie des chevaliers romains Julio-Claudiens*, Rome, 1988 (*Collection de l'École française de Rome*, 153); non considéré comme chevalier par H. Devijver (*supra* n. 9).

son interprétation; mais la nouveauté de l'effort de Fr. Mottas réside dans la reconnaissance, au début de la septième ligne, du mot *[p]raef(ectus)* +++[---]; ces lectures, confirmées par R. Frei-Stolba et Cédric Brélaz en 1999 m'ont été généreusement communiquées. Il n'y a pas de doute que nous avons ici les *tres militiae* demandées à un chevalier romain, à savoir la préfecture d'une cohorte, le tribunat d'une légion et la préfecture d'une aile.

Une très heureuse coïncidence a mis au jour un nouveau texte de Thessalonique qui valide absolument cette hypothèse (fig. 3)[11]; il valide également l'origine thessalonicienne du personnage, d'ailleurs soupçonnée par Léon Heuzey, à cause de la tribu *Corn(elia)* qui figure également dans le texte de Philippes[12]. Le texte de Thessalonique est plus complet et enlève beaucoup de doutes laissés par les difficultés de lecture du texte de Philippes; malgré tout, quelques nouveaux problèmes subsistent que nous allons examiner en détail en reprenant l'ensemble de la carrière de C. Vibius Quartus.

TEXTE DE PHILIPPES

[1]C(aius) Vibius C(aii) f(ilius)
Corn(elia) Quartus
mil(es) leg(ionis) V Macedonic(ae)
[4]decur(io) alae Scubulor(um)
prae[f(ectus)] coh(ortis) III
Cyrenei[c(ae)]
[t]ribu(unus) [l]eg(ionis) II
Au[g]u[s]ta[e]
[p]raef(ectus) [alae Gallor(um)-------]
[8][H(ic) s(itus) e(st)]

TEXTE DE THESSALONIQUE

[1]C(aio) Vibio C(aii) f(ilio) Corn(elia) Quarto
mil(iti) leg(ionis) V Macedonicae
decurioni alae [Scubulorum]
[4][s]tratego strategia[e--------]
[pr]aef(ecto)] coh(ortis) Cyreneicae
[trib(uno) leg(ionis) II]
[Aug]u[s]ta[e] praef(ecto) alae
Ga[llor(um)----------]
[8][----------]

[11] La stèle (0,70 × 0,34 m) a été trouvée en 1987, au n° 14-16 de la rue Cassandrou en second emploi dans le mur d'une distillerie qui faisait partie d'un laboratoire vinicole du XIXe siècle; l'inscription a été présentée, sommairement, dans *Arch-Delt*, 1987 *Chron.*, p. 390; cf. *BCH*, 118, 1994, p. 750 et 752.

[12] Heuzey, *Mission*, p. 46.

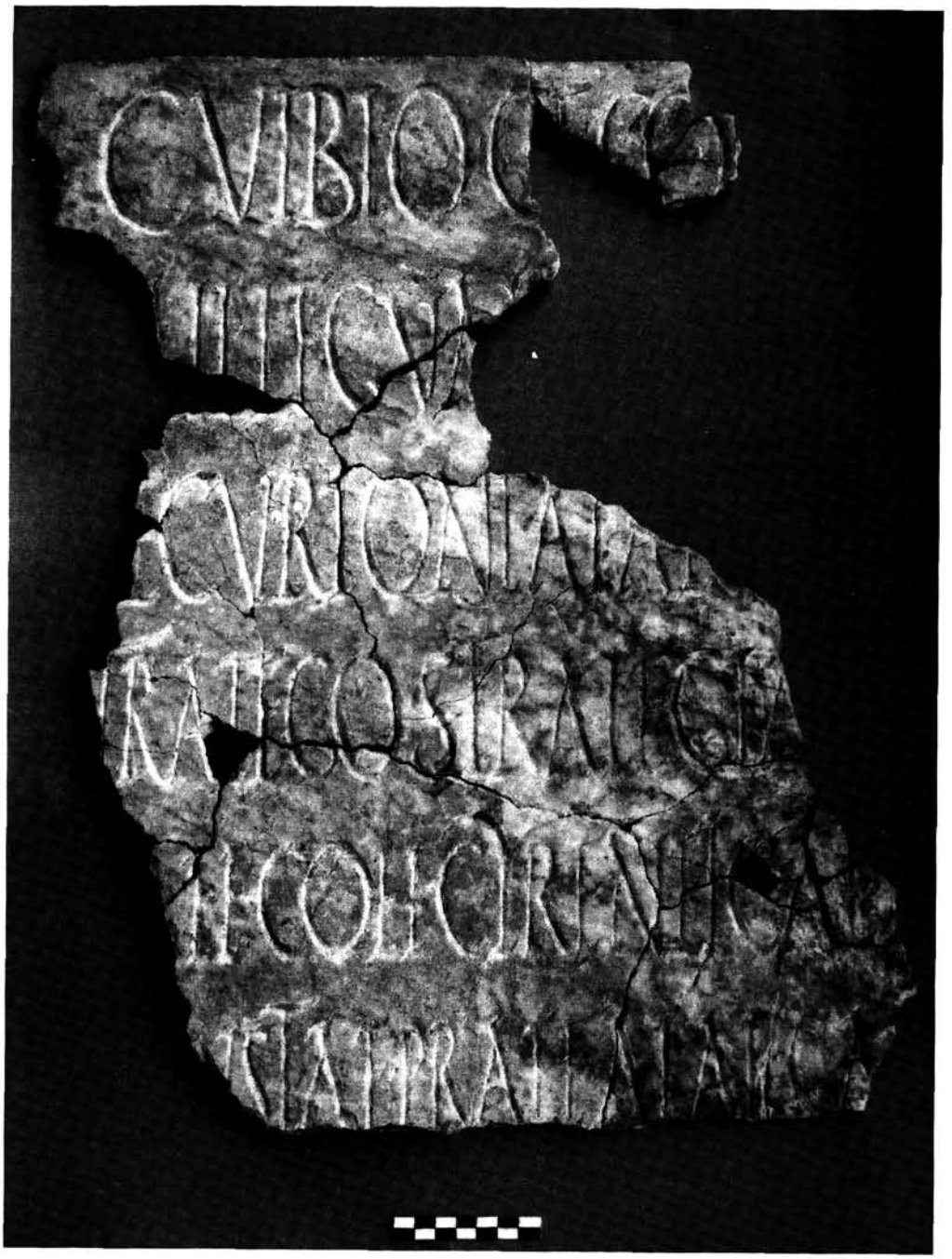


Fig. 3 – Le nouveau texte de Thessalonique.

C. Vibius a, sans aucun doute, eu une carrière équestre un peu particulière; il commence son cursus militaire comme légionnaire de la *legio V Macedonica* et devient ensuite *decurio* d'une aile, celle des *Scubuli*. La fonction de décurion d'une aile garantissait normalement la future promotion du candidat s'il ne mourait pas entre temps; toutefois, sa carrière présente une particularité intéressante; en effet, dans le texte de Thessalonique seulement, apparait une fonction qui s'interpose entre sa dernière fonction de sous-officier et les *tres militiae* équestres : c'est celle de *stratégos* d'une *strategia* inconnue. À la suite de cette fonction, Vibius assume les *tres militiae* équestres, celle de préfet de la *cohors* III *Cyreneica*, celle de tribun de la *legio II Augusta*, enfin celle de préfet d'une *ala Gallica*, *Gallorum* ou plutôt d'une *ala Gallorum Flaviana*.

Le premier corps militaire dans lequel Quartus effectue son service est la Ve *legio Macedonica* qui a probablement été formée en 43 ou 41/40 par Octavien mais qui n'apparait pas dans les documents jusqu' à Actium; après cette dernière bataille cette légion a ses quartiers en Macédoine avant son transfert sur la frontière danubienne dont elle assumera la défense avec la *Scythica* IIII[13]. Depuis l'année 10 ap. J.-C. jusqu' à la guerre dacique, à l'exception de la période entre les années 62-71 ap. J.-C. où elle participe aux guerres orientales (Arménie, Judée, Alexandrie), la légion est stationnée en Mésie (Oescus)[14], au même moment où Vibius fait son service; sa promotion en *decurio de l'ala Scubulorum* s'effectue dans la même province (*i.e* la Mésie inférieure)[15] où celle-ci stationne également, au début de l'Empire, pendant la période pré-claudienne, comme nous l'apprend une étude

[13] Voir F. Papazoglou, *La province de Macédoine*, dans *ANRW*, 7, 1, 1979, p. 302-369, particulièrement p. 341 et n° 170-172.

[14] Les déplacements et les stationnements de cette légion sont bien connus grâce aux études récentes de R. Ivanov, *Lixa legionis V Macedonicae aux Oescus*, dans *ZPE*, 80, 1990, p. 131-136 particulièrement p. 136 et de Karl Strobel, *Zur Geschichte der Legiones V (Macedonica) und VII (Claudia pia fidelis) in der frühen Kaiserzeit und zur Stellung der Provinz Galatia in der augusteischen Heeresgeschichte*, dans Y. Le Bohec (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*, II, Lyon, 2000, p. 515-528, particulièrement p. 523-526.

[15] Voir B. Gerov, *Epigraphische Beiträge zur Geschichte des mösischen Limes in vorclaudischer Zeit*, dans *Acta Academiae Scient. Hungaricae*, 15, 1967, p. 85-105, spécialement, p. 95 (reproduit dans B. Gerov, *Beiträge zur Geschichte der römischen Provinzen Mösien und Thrakien. Gesammelte Aufsätze*, Amsterdam, 1980, p. 147-167); cf. aussi M. Luik, *Das zweite Militärdiplom aus Köngen, Kreiss Esslingen*, dans *Fundberichte Baden-Württenberg*, 20, 1966, p. 720-721. Les *Scubuli* sont, peut-être, un peuple d'origine hispanique et l'unité (*ala Scubulorun*) de 500 hommes fut une aile *sagittaria*; cf. K Kraft, *Zur Recrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau*, Bern, 1951, p. 158, n° 550; B. Gerov, *op. cit.*, p. 95 et n. 49.

de B. Gerov sur le *limes* de la Mésie[16]. En 46-49 ap. J.-C. l'unité est transférée en Pannonie par conséquent le dernier service de Quartus dans celle-ci doit être antérieur aux années 46-49[17]; il faut croire que c'est probablement pendant cette dernière période, c'est à dire dans les premières années de la province de Thrace, que Quartus est également nommé *strategos* d'une *strategia*, peut-être limitrophe du territoire de Philippes.

Le passage de *miles legionis* à la fonction de *decurio* d'une aile n'est pas exceptionnel[18] mais le passage de *decurio* à une charge supérieure est remarquable; B. Dobson ne relève que deux exemples, relativement tardifs, de *decurio* devenus primipiles[19] alors que P. A. Holder pense que ce genre de promotion était encore possible pendant la période pré-flavienne (Suétone, *Vit. Claud.* 25)[20]; en tout état de cause cette promotion précoce reste

[16] L'*ala Scubulorum* se trouva d'abord dans une province occidentale ou peut-être à Illyricum, avant d'être transférée en Mésie inférieure d'où nous avons deux témoignages : l'inscription de Vibius et aussi une inscription de Nicopolis sur le Danube, celle d'Avillia Lynche, compagne de C. Fullonius, également *decurio de l'ala Scubulorum* : *AE*, 1967, p. 426; cf. B. Gerov (*supra* note 15), p. 155-157. Les témoignages concernant cette aile ont été réunis par M. Luik (*supra* note 15), p. 717-724 qui publia un nouveau diplôme de l'époque d'Hadrien, non repris par l'*Année épigraphique* et inconnu également par E. H. Spaul, *Ala*², Hannovre, 1994, p. 192-194.

[17] En effet elle est attestée à Gorsium/Tać sur des estampilles de tuiles et par l'inscription d'Alexandrie de Troas (*CIL* III 2718; cf. M. Luik, *supra* note 15, p. 722 n. 16 : bibliographie) de C. Antonius Rufus, préfet de cette aile.

[18] D. B. Saddington, *Prefects and lesser officers in the auxilia at the beginning of the Roman Empire*, dans *Actes du VIIe Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Constance, 9-15 septembre 1977*, Bucarest-Paris, 1979, p. 461-462, discute toutes les variantes du début de la carrière aboutissant plus tard à une carrière équestre; à l'occasion, il nous rappelle le passage de Tacite (*Agr.*, 28, 1) selon lequel les légionnaires étaient transférés aux *auxilia* comme *decuriones* d'une aile. Les Romains n'hésitaient pas à nommer à la tête de celles-ci des chefs indigènes qui connaissaient mieux les habitudes de leurs troupes et la manière de se battre; certes, le *cognomen* Quartus ne trahit pas une origine indigène mais on sait que des *peregrini* pouvaient adopter des *cognomina* romains.

[19] Le premier remonte à l'époque de Maximin-Gallien (B. Dobson, *Die Primipilares : Entwicklung und Beteutung, Laufbahnen und Persönlichkeiten eines römischen Offiziersranges*, Bonn, 1978, p. 45, n° 216), le second à Gallien ou plus tard (*loc. cit.*, p. 49, n° 222); cf. aussi H. Devijver, *Les milices équestres et la hiérarchie militaire*, dans Y. Le Bohec (éd.), *La hiérarchie (Randordnung) de l'armée romaine sous le Haut-Empire. Actes du colloque de Lyon, 15-18 septembre 1994*, Paris, 1995, p. 176-191, spécialement p. 184, qui, pour sa part, estime que ce n'est qu'à partir des Sévères que les *decurio* peuvent atteindre les *tres militiae*.

[20] Cf. P. A. Holder, *Studies in the* Auxilia *of the Roman army from Augustus to Trajan*, Oxford, 1980, p. 88-89 où l'auteur énumérait C. Vibius Quartus parmi trois autres légionnaires qui furent promus *decuriones* (Table 7.1 n. 5) et cités aussi par

exceptionnelle et indique que Quartus bénéficie d'un traitement privilégié. Malheureusement il n'y a aucun exemple de passage de *decurio* à une fonction de *strategos* pouvant entrer dans le cadre de la hiérarchie militaire; une telle fonction n'est connue qu' à travers quelques documents du IIIe siècle, où le terme recouvre à peu près le terme latin *dux*; cette fonction est revêtue, d'après B. Dobson, soit avant le primipilat soit après, mais tout le monde reconnaît que les informations pour cette période tardive sont difficiles à interpréter[21]. Il me semble que la fonction de *stratégos* exercée par Quartus est plus civile que militaire et doit avoir un rapport avec l'administration de la Thrace. On sait que les stratèges de ce pays n' étaient pas des chefs locaux mais des hauts fonctionnaires de carrière qui se déplaçaient de poste en poste. La division de la Thrace en unités administratives, appelées *stratégiae*, ayant à leur tête un *stratégos*, est antérieure à sa provincialisation, en 46 av. J-C. par Claude[22]. Ce changement politique global n'affecte pas son organisation administrative; Claude, et les empereurs qui lui succèdent, du moins jusqu' à Trajan, conservent le système de gouvernement établi par les rois Sapéens et s'appuient sur l'aristocratie locale thrace pour garantir son fonctionnement. Le document le plus étonnant confirmant la survie de cette institution et le rôle éminent de la notabilité locale thrace pour son fonctionnement est une liste des 33 *stratégoi* des *stratégiae* respectives, trouvée à Topeiros[23], ville située immédiatement à

B. Gerov, (*supra* n. 15), p. 93-95 et W. Wagner, *Zur* ala Pansiana : *eine epigraphische Nachlese*, dans *Germania*, 41, 1963, p. 317-327, particulièrement, p. 318 n. 3.

[21] Fonction revêtue avant le primipilat (B. Dobson, *supra* n. 19, n° 212) ou après celui-ci (*loc. cit.*, n° 214); les deux exemples proviennent des troupes locales de Palmyre au IIe s. apr. J.-C; sur les difficultés d'interpréter ces informations, voir Dobson (*supra* n. 19), p. 315-316, no 223 et p. 139-141.

[22] A. H. M. Jones, *The cities of the Eastern Roman provinces*, Oxford, 1971² (réimpr. anast. Amsterdam, 1983), p. 10-22; H. Bengtson, *Die Strategie in der hellenistischen Zeit. Ein Beitrag zum antiken Staatsrecht*, I, Munich, 1964, p. 229-231 et vol. II, p. 310-14. Sur la proclamation de la province de Thrace, voir J. Kolendo, *Claude et l'annexion de la Thrace*, dans Y. Burnand, Y. Le Bohec et J.-P. Martin (éd.), *Claude de Lyon, empereur romain*, Paris, 1998, p. 321-332.

[23] D. Lazaridis, Κατάλογος στρατηγῶν Θράκης, dans *ArchEph*, 1953-1954, p. 235-244; *BullÉpigr* 1956, 162; *AnnÉpigr* 1957, 23; *SEG* 16, 1959, 415; E. M. Smallwood, *Documents illustrating the Principates of Gaius, Claudius and Nero*, Cambridge, 1966, n° 260). Le nombre exact des stratégies n'est pas connu; Pline (IV.11, 40) rapporte que la Thrace était divisée en cinquante stratégies alors que Ptolémée (III, 11, 8) n'en compte que 14 et en cite les noms; l'inscription de Topeiros en compte 33; il est donc certain que Ptolémée se trompe; d'ailleurs certains noms de stratégies mentionnées dans une inscription de Nicopolis ad Nestum lui sont inconnus (D. Lazaridis, *op. cit.*, p. 239); le chiffre de Pline semble plus proche de la réalité; voir discussion dans : A. H. M. Jones, *op. cit.* n. 22, p. 10-22; B. Gerov, *Zum Problem der Strategien*

l'est de Philippes, au nord de l'embouchure du fleuve Nestos, c'est à dire non loin de la limite occidentale de la province de Thrace[24]. Les noms des stratèges qui apparaissent dans la liste de Topeiros, qui date probablement des premières années du règne de Néron[25], montrent que la majorité écrasante de ces fonctionnaires est issue, comme auparavant, de l'aristocratie locale; ceux de la liste qui portent des noms grecs pourraient provenir des cités grecques de cette zone; toutefois, on observe qu' il y aurait trois Romains si l'on se fie à leur nom; pour ces derniers on peut supposer qu'ils étaient établis et intégrés et faisaient partie de la notabilité locale. À noter que la noblesse thrace est fortement romanisée car environ quinze des stratèges portent les *tria nomina* (le cognomen est thrace parfois grec)[26].

La responsabilité administrative de Vibius a pu subvenir à la suite de son implication dans la pacification de la Thrace où il s'est probablement fait remarquer; elle peut être contemporaine de sa fonction militaire de *decurio*, mais peut aussi être postérieure[27]. À la suite de cette fonction, Quartus reprend son cursus militaire et assume les *tres militiae equestris*; la première est celle de *praef(ectus)* de *la co(hors) III Cyreneica* (le chiffre n'apparaît pas dans le texte de Thessalonique) que Cihorius[28] identifiait avec la *coh(ors) III Augusta Cyreneica sagittariorum*; cette identification me semble peu probable étant donné que l'espace disponible dans les deux tex-

im römischen Thrakien, dans *Klio*, 52, 1970, p. 123-132; G. Mihailov, *Sur les stratèges de Thrace*, dans *Annuaire de l'Université de Sofia. Faculté des Lettres*, 61-2, 1967, p. 31-48.

[24] Sur la frontière occidentale de cette province, voir B. Gerov, *La propriété foncière en Mésie et en Thrace à l'époque romaine*, dans *Ann. Univ. Sofia, Fac. des Lettres*, 50, 1955, p. 38; Id., *Die Grenzen des römischen Provinz Thrakia, bis zur Grundung des Aurelianischen Dakien*, dans *ANRW*, II, 7, 1, Berlin-New York, 1979, p. 212-240; L. D. Loucopoulou, *Provinciae Macedoniae Finis Orientalis : The establishment of the Eastern frontier*, dans M. B. Hatzopoulos et L. D. Loucopoulou, *Two studies in Ancient Macedonia topography*, Athènes, 1987, p. 63-110; J. P. Adams, *Topeiros Thraciae, the via Egnatia and the boundaries of Macedonia*, dans *Ancient Macedonia*, IV, 1986, p. 17-52.

[25] C'est la date proposée par B. Gerov, *La propriété foncière...* cit. note 24, p. 73; Id., *Zum Problem der Strategien im römischen Thrakien*, dans *Klio*, 52, 1970, p. 131-132 alors que Lazaridis (*supra* n. 23), p. 242-243 la date des années 46-54 ap. J.-C. sans toutefois exclure la période 44-60 ap. J.-C.

[26] Ce sont des Caii Iulii et des Ti. Claudii; les premiers doivent leur droit de cité à Caligula les seconds à Claude (voir B. Gerov dans *Studii Clasice*, 3, 1961, p. 108); un seul porte le nom du procurateur Marcius Vettius Marcellus en l'honneur duquel les stratèges élèvent cette dédicace; Cf. J. P. Adams (*supra* n. 24), p. 25-27 et n. 25

[27] D. B. Saddington (*supra* n. 18), p. 462 n. 8, évoque l'exemple caractéristique de [C. Iulius?] Arminius.

[28] In *RE* IV.1 (1900). col. 277-278 *s.v. cohors.*

tes permet difficilement d'ajouter cette précision après l'adjectif *Cyreneica*; dans tous les cas bien qu'on connaisse l'existence et de la *cohors III Cyreneica* et de la *Cyreneica sagittariorum*, grâce à plusieurs inscriptions qui mentionnent des officiers, on ne saurait dire s'il s'agit vraiment de deux corps distincts ou s'il s'agit d'un seul qui porta les deux noms; on ignore aussi complètement le lieu de leur stationnement vers le milieu du Ier siècle[29]. La seconde *militia* équestre, assumée par Quartus, fut celle de tribun de la seconde *legio Augusta* qu'on trouve engagée en Bretagne dans les guerres de conquête, à partir de 43 ap. J.-C.[30]. Enfin, sa troisième fonction est celle de *praefectus* d'une *ala Gallica ou Gallorum*. La mutilation du nom complet de cette aile ne nous facilite pas la tâche et on ne peut pas dire s'il s'agit de l'*ala Gallica ou Gallorum* qui stationnait en Syrie et en Égypte ou si nous nous trouvons en présence de *l'ala Gallorum Flaviana* qui, à l'époque de Trajan, stationnait en Mésie inférieure et, pendant la seconde moitié du IIe siècle, en Mésie supérieure[31]. Il existe une autre possibilité : celle de l'*ala Gaetulorum* (ou l'*ala* I *Flauia Gaetulorum veterana*) active d'abord en Judée (en 86 ap. J.-C.) puis en Mésie inférieure (entre 99 et 114 ap. J.-C.) et qui se trouva ensuite en Pannonie inférieure pour finalement rentrer en Mésie inférieure sous Hadrien[32]. On ne sait pas si C. Vibius finit sa carrière par une procuratelle mais comme le texte de Philippes ne peut avoir plus de 8 lignes cela semble plutôt invraisemblable[33].

C. Vibius Quartus exerça les *tres militiae* équestres dans l'ordre clas-

[29] Malgré B. Gerov (*supra* n. 15, p. 160) qui pense qu'elle stationnait elle aussi en Mésie avant le milieu du Ier s. ap. J.-C. alors que E. Ritterling (*Wiener Studien* 24, 1902, p. 364 et n. 2) pense qu'elle y stationnait avant la période flavienne et que, peu avant 62 av. J.-C., elle se déplaça avec la Ve Macedonica en Orient.

[30] Formée, probablement en 43 (?), elle stationne après Actium jusqu'en 9 ap. J.-C. en Espagne d'où elle est transférée (? 9-43) vers les frontières du Rhin; cf. E. Ritterling, *RE* XII (1925), col. 1457-1466, *s.v. Legio*; L. Keppie, *The making of the Roman army*, Londres, 1978, p. 205 *s.v.*; cette «british legion» a fait l'objet de quelques études exclusives qu'on trouvera citées dans le récent article de L. Keppie, *Legiones II Augusta, VI Victrix, IX Hispana, XX Valeria Victrix*, dans Y. Le Bohec (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*, II, Lyon, 2000, p. 25-27, particulièrement p. 25 et n. 7.

[31] *CIL* XVI, 44, 50, 111 et M. M. Roxan, *Roman military diplomas* [publiés entre 1954 et 1977], Londres, 1978, p. 55.

[32] B. Lörinz, *Die römischen Hilfstruppen in Pannonien während der Prinzipatszeit*, I, Vienna, 2001, p. 19; E. H. Spaul, *op. cit.* note 16, p. 124 identifie les deux ailes, l'*ala Gaetulorum veterana* et l'*ala I Flavia Gaetulorum*.

[33] R. Frei-Stolba (litteris) voit à la l. 8 une formule du type H.S.E. mais cette formule ne correspondrait pas pour le document de Thessalonique puisqu'il s'agit d'un cénotaphe; dans ce cas on aurait mieux attendu une formule banale qui clôt une consécration funéraire et dont la forme la plus simple est D.D.

sique (*praefectus cohortis, tribunus legionis* et *praefectus alae*), établi dans cette forme après le règne de Claude[34] qui constitue un *terminus post quem* pour la datation de notre texte[35]; en fait, si la première milice équestre fut assumée pendant le règne de Claude, il est très possible que les deux autres datent du règne de Néron si l'on en croit Devijver qui note que les tribuns militaires et les préfets des cohortes et des ailes n'indiquent que rarement l'unité dans laquelle ils servent pendant la période julio-claudienne; d'autre part, sous Claude, l'ordre est inversé (*praefectus alae* avant *tribunus militum*). C. Vibius Quartus a donc fini ses milices équestres au plus tôt sous le règne de Néron[36].

C. Vibius Quartus est originaire de Thessalonique et sa famille a peut-être un rapport lointain avec une famille d'hommes d'affaires romains installée dans cette ville à la fin de la période républicaine[37]; les Vibii sont connus dans cette ville de même qu'à Philippes où ils sont moins nombreux et appartiennent à des familles d'affranchis[38]. La consécration qui lui est érigée dans sa patrie n'est qu'un cénotaphe[39] puisque sa tombe se trouve à Philippes où le personnage avait, pour des raisons qu'on ignore, déménagé

[34] Voir à ce propos H. Devijver, *Les milices équestres...* cité note 19, p. 176-191; S. Demougin, *Iteratio Militiae*, dans G. Alföldy, B. Dobson et W. Eck (éd.), *Kaiser, Heer und Gesellschaft in der Römischen Kaiserzeit. Gedenschrift für E. Birley*, Stuttgart, 2000, p. 121-138.

[35] Si cette datation est bonne on peut supposer, avec P. Pilhofer (*supra* n. 1, p. 65), que saint Paul passa, peut-être, devant le monument de Vibius lors de sa visite à Philippes.

[36] H. Devijver (*supra* n. 19), p. 180.

[37] Toutefois, on ne peut pas exclure l'hypothèse de F. Papazoglou (*La province de Macédoine*, dans *ANRW*, 7, 1, 1979, p. 341 n. 172 où elle renvoie à O. Cuntz, *Legionäre des Antonius und Augustus aus dem Orient*, dans *JAÖI*, 25, 1929, p. 76) à savoir que Quartus pouvait être un des pérégrins enrôlés pendant la grande révolte dalmate et qu'il devait son gentilice à C. Vibius Postumus, consul en 5, un des généraux romains dans cette campagne.

[38] Ils sont attestés à Thessalonique dans de nombreuses inscriptions grecques du Ier et du second siècle ap. J.-C. avec les *praenomina* C(aius) et P(ublius) : *IG* X, 2, 1, n° 68, l. 18; n° 69, l. 14, 41 et 45; n° 244, I, l. 9 et n° 262 l. 3. Sur la communauté des *negotiatores* romains à Thessalonique et généralement en Macédoine, voir A. D. Rizakis, *L'émigration romaine en Macédoine et la communauté marchande de Thessalonique : perspectives économiques et sociales*, dans Chr. Müller et Cl. Hasenohr (éd.), *Les Italiens dans le monde grec : IIe siècles av. J.-C.-Ier siècle ap. J.-C. Circulation, activités, intégration. Actes de la table ronde, École normale supérieure, Paris, 14-16 mai 1998*, Paris, 2002, p. 109-132. Pour les Vibii de Philippes, voir P. Pilhofer (*supra* n. 1), n° 278, 318, 392 et 493 (références réunies à la p. 65).

[39] Sur ce problème, voir C. Ricci, *Memoria e rappresentazione di sé nel cenotafio antico*, dans G. Alföldy et Silvio Panciera (éd.), *Inschriftliche Denkmäler als Medien der Selbstdarstellung in der römischen Welt*, Stuttgart, 2001, p. 149-161.

auparavant. Aucune des deux inscriptions le concernant ne nous éclaire sur les conditions de sa mort à Philippes (?) et sur le caractère des rapports qu'il pouvait avoir avec cette ville. Dans ce domaine on ne peut faire que des suppositions : Philippes est voisine de la Thrace et la colonie, pendant les premières générations de son existence, souffre énormément des attaques des tribus thraces auxquelles mettra fin la pacification de la région par Claude et la proclamation de la Thrace en province romaine[40]. Faut-il croire que Quartus joua un rôle si important dans ce processus de rétablissement de l'ordre et de la sécurité que les Philippiens l'apprécièrent particulièrement? Son monument colossal, dressé sur la voie egnatienne en direction des pays thraces pacifiés ne rappelle aucun exploit militaire mais a plutôt un poids symbolique; forme de rempart, le mort veille sur la sécurité de la colonie, en protecteur; cette «héroïsation» de Vibius contribua, me semble-t-il, à la confusion de sa personne avec celle d'Alexandre; dans les temps modernes, les femmes enceintes de la région, en buvant la poudre de marbre enlevée à ce monument, croyaient que leurs enfants acquerraient de sa force; dans l'inconscient populaire un enfant aussi fort qu'Alexandre pourrait renverser le désodre établi par une interminable occupation turque. Le monument de Vibius de Philippes est un exemple caractéristique de cette histoire de l'inconscient populaire qui fait la liaison, parfois insaisissable, avec le passé le plus lointain.

Athanasios RIZAKIS

[40] Cf. Collart, *Philippes*, p. 242-257; R. Sullivan, *Thrace in the Eastern Dynastic Network*, dans *ANRW* II 7.1,1979, p. 186-211 et en dernier lieu, J. Kolendo, *Claude et l'annexion de la Thrace*, dans Y. Burnand, Y. Le Bohec et J.-P. Martin (éd.), *Claude de Lyon, empereur romain*, Paris, 1998, p. 321-332.

IX. *Un atelier de «mosaïques funéraires» à Acholla au IVe siècle (fouilles Fendri sous la direction de G. Picard en 1947-1954) [Études d'archéologie chrétienne nord-africaine, XXXI]*, par Noël Duval ..... p. 755-777
X. *Aïn Tebournouk-Tubernuc et sa région de l'Antiquité tardive au Moyen Âge*, par Taher Ghalia et Faouzi Mahfoudhi ... » 779-807
XI. *L'area sacra di S. Omobono : per una revisione della documentazione archeologica*, par Gianfranco Adornato ..... » 809-835
XII. *Deux femmes à l'enfant : étude d'une classe d'offrandes étrusco-latiales en terre cuite*, par Sandrine Ducate-Paarmann ..... » 837-865
XIII. *Il monumento degli Apolloniati a Olimpia*, par Maria Paola Castiglioni ..... » 867-880
XIV. *Il gruppo di Sileno con Dioniso infante al Vaticano*, par Alessia Terribili ..... » 881-897
XV. *À propos de l'emploi du mot* plastes *chez Vitruve*, par Renaud Robert ..... » 899-919
XVI. *Territoire et patrimoine urbains des cités romaines d'Occident (Ier siècle avant J.-C.-IIIe siècle après J.-C.) : essai de configuration juridique*, par Julien Dubouloz ..... » 921-957
XVII. *P. Plotius Romanus*, iuridicus per Æmiliam Liguriam : *l'organisation des districts juridictionnels en Italie à la fin du règne de Marc Aurèle et au début du règne de Commode*, par Michel Christol ..... » 959-983
XVIII. *L'impero della luce : riflessioni su Costantino e il sole*, par Ignazio Tantillo ..... » 985-1048
XIX. *La trasformazione dello spazio pubblico a Roma tra tarda antichità e alto medioevo*, par Roberto Meneghini ..... » 1049-1062

Résumés des articles ..... » 1063-1070

Table des matières du tome 115 ..... » 1071-1073

Direction : Michel Gras
Rédaction : Stéphane Verger
Directeur des publications : François-Charles Uginet

École française de Rome - Piazza Farnese, 67 - 00186 Roma